

Bibliothèque nationale de France

Président  
Bruno Racine

Directrice générale  
Jacqueline Sanson

Délégué à la diffusion culturelle  
Thierry Grillet



Bibliothèque royale de Belgique

Directeur général  
Patrick Lefèvre



© Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque royale de Belgique, 2011  
ISBN BNF : 978-2-7177-2499-8  
ISBN KBR : 978-2-87093-169-1

# Miniatures flamandes

## 1404-1482

Sous la direction de  
Bernard Bousmanne et Thierry Delcourt

avec la collaboration de  
Ilona Hans-Collas, Pascal Schandel,  
Céline Van Hoorebeeck et Michiel Verweij

Bibliothèque nationale de France / Bibliothèque royale de Belgique

## Les Maîtres de Guillebert de Mets

Les Maîtres de Guillebert de Mets sont sans conteste l'un des groupes les plus attachants de l'enluminure des anciens Pays-Bas méridionaux dans les années 1415-1450. Contrairement aux Maîtres aux rinceaux d'or, dont la production est pléthorique et les compositions répétées à l'envi, ils travaillent à petite échelle, soignant une clientèle choisie et exigeante qui traverse les strates supérieures de la société bourgeoise de leur temps (ill. 89). Loin de se contenter de la décoration de livres d'heures, ils n'hésitent pas à se frotter à des textes littéraires ou théologiques, qu'ils illustrent en faisant preuve de capacités d'invention peu communes. Après l'intermède pré-eyckien des années 1400, leur art, comme celui du groupe aux rinceaux d'or, marque un retour en force de l'influence parisienne en Flandre, qui se traduit toutefois davantage par des reprises de compositions que par une véritable emprise stylistique.

Il y a un siècle déjà, Paul Durrieu<sup>1</sup> et Friedrich Winkler, dans des travaux menés indépendamment, étaient parvenus à isoler les contours d'une production qu'ils attribuèrent, dans un premier temps, à un seul maître. Dans deux études,

parues en 1911 et 1915, puis dans son ouvrage de référence sur la miniature flamande de 1925, Winkler définit un noyau d'œuvres d'une petite vingtaine de manuscrits<sup>2</sup>. Il proposa d'en baptiser l'auteur d'après le nom du copiste Guillebert de Mets, pour lequel ce miniaturiste avait illustré au moins deux ouvrages : un recueil de textes littéraires (Bruxelles, KBR, ms. 9559-64) contenant la fameuse *Description de Paris* composée par de Mets lui-même et le *Décaméron* (Paris, BNF, Ars., ms. 5070) peut-être réalisés pour Philippe le Bon. Dans ces deux manuscrits, un colophon révèle le nom du scribe, contrairement à d'autres livres, qui peuvent néanmoins être attribués – sur des bases stylistiques, cette fois – au même tandem : le recueil de Bruxelles comprenant l'*Épître d'Ortha*, de Christine de Pizan, et une *Chronique de Flandre* (KBR, ms. IV 1114), un *Roman de Méliusine* (Paris, BNF, Ms., fr. 12575) ou la *Cité de Dieu*, de Gui Guilbaut (Bruxelles, KBR, mss 9005-9006).

Le parcours de Guillebert de Mets est singulier et mérite qu'on s'y arrête, car il éclaire celui des enlumineurs qui portent son nom. Repéré par l'historien Gachard dès 1841

dans la *Recette générale des finances pour la livraison*, en 1431, de deux manuscrits au duc de Bourgogne<sup>3</sup>, ce notable de la ville de Grammont (Geraardsbergen), en Flandre orientale, fit une entrée remarquée dans l'historiographie française dès que fut signalé, puis édité, le texte de sa *Description de Paris*<sup>4</sup> (Bruxelles, KBR, ms. 9559-64). On le croyait alors allemand, originaire de Metz, et il fallut attendre la contribution fondamentale de Victor Fris, en 1912<sup>5</sup>, pour que soit révélée sa véritable identité. Une étude récente a fait le point sur son parcours professionnel, en intégrant de nouvelles données découvertes dans les archives grammontoises<sup>6</sup> : Guillebert de Mets, s'il effectua un séjour prolongé à Paris, comme on l'a souvent affirmé, ne put être présent dans la capitale française que de 1407 à 1419 tout au plus, sans doute par intermittence, puisqu'en 1413 déjà, il fut employé comme messager par le trésorier et receveur de Gand. C'est probablement de ces années que date sa transcription du *Sidrac de La Haye* (KB, ms. 133 A 2), enluminé par un Parisien, un suiveur du Maître de l'Apocalypse de Jean de Berry. Dans le colophon de ce livre, Guillebert se déclare « libraire de mons[ieur] le duc Jehan de Bourgogne ». Son sort est-il alors lié à celui de Jean sans Peur ? On peut légitimement le penser. Toujours est-il que, peu après l'assassinat du duc, à Montreuil en 1419, Guillebert réapparaît à Grammont. C'est au nom de la ville qu'en 1431 il se rend à Bruxelles pour assister au mariage d'André de Toulangeon, conseiller de Philippe le Bon. Il épouse Margriete de Lomperre, fille d'un échevin local, avant d'entrer lui-même dans la magistrature urbaine et d'occuper à plusieurs reprises les fonctions d'échevin, de conseiller juré et de receveur. Son auberge, qui ne porte pas sans raison l'enseigne de l'Écu de France et qui est située au cœur même de Grammont, sur la Grand-Place, héberge de prestigieux hôtes de passage, tels Thierry le Roy, conseiller et maître des requêtes de Philippe le Bon ou Andrieu de Douai, membre du Conseil de Flandre. C'est là aussi que se tiennent les banquets annuels

organisés après l'approbation des comptes de la ville et que, peut-être, se négocient la transcription et l'enluminure de manuscrits. Son hoste francophile semble n'avoir jamais oublié ses années de jeunesse à Paris et l'on peut se demander si ce n'est pas dans la capitale française qu'il avait fait connaissance et commencé à collaborer avec l'un des enlumineurs qui devait porter son nom. Car ce groupe, on l'a dit, subit fortement l'ascendant artistique du milieu parisien.

Il est remarquable, en tout état de cause, que le scribe et les miniaturistes du groupe Mets aient évolué dans des milieux éminemment bourguignons, avec le « Grand Duc d'Occident » à leur tête. Le *Décaméron* de l' Arsenal et le recueil contenant la *Description de Paris* ont rejoint la librairie de Bourgogne avant 1467-1469. Les *Statuts de l'ordre de la Toison d'or de La Haye* (KB, ms. 76 B 14) portent les armes de Philippe le Bon et c'est peut-être pour ce dernier que l'illustration du *Bréviaire de Jean sans Peur* (Londres, BL, ms. Harley 2897) fut achevée par un enlumineur du groupe Mets<sup>7</sup>. De



◀ ill. 89  
Crucifixion avec la commanditaire dans la marge ; serpent d'airain.  
Livre d'heures à l'usage de Rome (avec calendrier grammontois)  
Bologne, BU, ms. 1138, f. 25 v°-26

▶ ill. 90  
Adam et Ève ; dans la marge les armes du commanditaire Godevaert de Wilde.  
Lambert de Saint-Omer, *Liber Floridus*  
Paris, BNF, Mss. lat. 9675, f. 5





▲ RL. 91  
Daniel, dans la fosse aux lions, est adoré par le commanditaire, Daniel Rym.  
Livre d'heures à usage indéterminé  
Baltimore, WAM, ms. W 166, f. 168 v.

hauts fonctionnaires ducaux confèrent leurs livres les plus précieux à ces artisans, qu'il s'agisse de Gui Guilbaut<sup>8</sup>, receveur de toutes les finances du duc, membre du conseil ducal et trésorier de l'ordre de la Toison d'or, ou de Godevaert de Wilde<sup>9</sup> (ill. 90). Au moins quatre des livres de ce conseiller du duc, receveur général de Flandre et d'Artois, furent illustrés par ces enlumineurs qui travaillèrent aussi pour des commanditaires gantois (Baltimore, WAM, ms. W 166) (ill. 91), audenardais (Paris, BNF, Mss, NAL 3112) ou tournaïsiens (Paris, BNF, Mss, fr. 12575). L'abbesse de Sainte-Gertrude de Nivelles, Marguerite de Gavre d'Escornaix, issue d'une famille noble du pays d'Alost fit également appel à leurs services (Bruxelles, KBR, ms. IV 1113). Si donc Guilbert de Mets put mettre ces enlumineurs en contact avec certains membres du milieu bourguignon, leur réputation leur assura certainement une clientèle propre.

L'examen attentif du corpus des Maîtres de Guilbert de Mets pose la question lancinante des origines et de l'évolution de ce style. Nous leur voyons un prédécesseur en la

personne de l'enlumineur du *Livre d'heures de Jean sans Peur* (Paris, BNF, Mss, NAL 3055), un artisan très doué qui se distingue par l'extraordinaire modelé de ses personnages, qu'il s'agisse de leurs vêtements aux drapés monumentaux ou de leurs carnations rehaussées d'un blanc laiteux qui leur confère un éclat inconnu chez ses successeurs<sup>10</sup>. Le fait que ce pionnier ait collaboré, avant 1414, avec un enlumineur tournaïsiens, Jean Semont (Paris, BNF, Mss, lat. 13664), dans un livre d'heures à l'usage d'Arras (New York, PML, ms. M. 439) (ill. 6), complique singulièrement le problème : travaillait-il à Gand, à Tournai ou dans une tierce ville ? La division des mains à l'intérieur du groupe est délicate elle aussi : on en compte deux dans le *Décameron* de l' Arsenal, le même nombre dans la *Cité de Dieu* de Gui Guilbaut et le *Roman de Méusine*. Un style domine pourtant : la main A du *Décameron*<sup>11</sup>, également à l'œuvre dans le *Roman de Méusine*, le recueil de Bruxelles ou les livres destinés à Godevaert de Wilde. On pourrait dès lors la considérer comme celle du miniaturiste principal, autour duquel s'articulent les travaux de ses collaborateurs. En aval non plus, il n'est pas toujours facile de faire le départ entre cette entité stylistique et celles qui en procèdent, en particulier le Maître des Privilèges de Gand et de Flandre<sup>12</sup>. La *Légende dorée* d'Arundel (Arundel Castle, Collection of the Duke of Norfolk), par exemple, est une œuvre de transition, une production tardive de l'anonyme ou, peut-être, l'œuvre d'un suiveur. Il en va de même des *Heures de Marguerite de Gavre d'Escornaix*, datées de 1445, ou du *Missel de Grammont*, du milieu du xv<sup>e</sup> siècle (Denée, AM, ms. F<sup>o</sup> 313), qui se détachent assez nettement de l'expression dominante du style Mets. Une subtile distinction de mains reste donc à opérer dans un corpus qui compte à l'heure actuelle pas moins d'une quarantaine de manuscrits.

En dépit du nombre des livres qui ont pu leur être attribués, de l'importance de leur œuvre et de leurs commanditaires, les Maîtres de Guilbert de Mets ont, jusqu'à présent, échappé à ceux qui ont cherché à les identifier et à localiser leur production. C'est que les indices fournis par les textes, les collaborations ou les commanditaires vont dans tous les sens, parfois même dans des directions diamétralement opposées. Deux lieux ressortent toutefois : Tournai, et surtout Gand, comme l'a bien montré Maximilian Martens<sup>13</sup>. Aux nombreux indices convergents rassemblés par le chercheur gantois, il convient d'ajouter les liens privilégiés entretenus par Guilbert de Mets avec la « ville rebelle », dont il était un « bourgeois forain<sup>14</sup> ». A plusieurs reprises, le Grammontois y représenta sa ville, pour entamer des négociations avec ses homologues gantois en 1430, lors des troubles qui secouèrent Grammont, pour régler des problèmes juridiques ou, dans des circonstances plus festives, pour assister au mariage de la fille du pensionnaire de Gand Lodewijk Van den Hole. En revanche, rien ne permet d'affirmer que Guilbert entretenait de telles relations avec

Tournai, ville qui, rappelons-le, n'était pas tombée dans l'escarcelle du duc de Bourgogne mais demeurait toujours, au xv<sup>e</sup> siècle, viscéralement française.

Tous ces éléments de contexte permettent de dresser un portrait-robot assez précis des Maîtres de Guilbert de Mets et de tenter une identification avec des artistes documentés. En 2002, dans une recension critique du livre de Gregory Clark sur le Maître des Privilèges de Gand et de Flandre, Dominique Vanwijnsberghe a introduit dans le débat le nom de deux enlumineurs attestés à Tournai, Johannes (Jean) Ramon l'Ainé et celui qui fut sans doute son fils, Jean Ramon le Jeune, le premier reçu maître en 1432, l'autre en 1454<sup>15</sup>. Le profil de l'Ainé est particulièrement intéressant puisqu'un artiste de ce nom est attesté à Gand en 1436, où il enlumine un « demy temps », probablement un bréviaire, pour Isabelle de Portugal, duchesse de Bourgogne. Ce double ancrage ganto-tournaïsiens et le statut éminent de la commanditaire semblent correspondre assez bien au champ d'action de la lignée qui va des Maîtres de Guilbert de Mets au Maître des Privilèges. Par la suite, Brik Verroken a pu découvrir

dans les archives de Gand d'autres documents relatifs à un peintre nommé Johannes Ramont, attesté à partir de 1418 à Gand et que l'on peut raisonnablement identifier à Ramon l'Ainé<sup>16</sup>. Tout récemment enfin, une mention signalée par Jacques Paviot<sup>17</sup> a reculé à 1413 la première trace d'activité de Jean Ramon : qualifié d'« aluminier d'or et d'azur », il apparaît dans la Recette générale de Flandre pour la réalisation de quatre cents initiales et de deux miniatures destinées à un livre d'heures appartenant à la comtesse de Charolais, Michelle de France, fille de Charles VI et première épouse de Philippe le Bon, qui résidait alors à Gand. Si Johannes Ramont, alias Ramon l'Ainé, doit être identifié avec l'un des anonymes, c'est donc indiscutablement avec l'un des Maîtres de Guilbert de Mets. Ramon le Jeune, quant à lui, correspondrait assez bien au profil, plus tournaïsiens, du Maître des Privilèges. Cette hypothèse de travail sera examinée en profondeur dans une étude monographique en préparation, accompagnée de l'édition des sources.

Dominique Vanwijnsberghe et Erik Verroken

1 Durrteu 1921, p. 15-16, 42-43, pl. IV-V.  
2 Winkler 1911; Winkler 1915; Winkler 1925, p. 29-30.  
3 Gachard 1841, p. 275.  
4 Le Roux de Lincy 1855, p. 115.  
5 Frits 1912.  
6 Somers 2002.  
7 Clark 2008.  
8 Hullin de Loo 1911 a.

9 Nys et Lievols 2002. Sur les manuscrits de Godevaert de Wilde, voir LDB-II 2003, p. 145-150, ainsi que Van Hoorebeek 2007 a.  
10 Vanwijnsberghe 2007 a.  
11 Paris, BNF, Ars., ms. 5070, f. 29 v<sup>o</sup>, 34 v<sup>o</sup>, 37, 40 v<sup>o</sup>, 43 v<sup>o</sup>, 97, 103 v<sup>o</sup>, 104, 108 v<sup>o</sup>, 116, 120, 132 v<sup>o</sup>, 137 v<sup>o</sup>, 150 v<sup>o</sup>, 170 v<sup>o</sup> (acanthes de la bordure), 173 v<sup>o</sup>, 195, 197 v<sup>o</sup>, 201, 204, 208, 211 v<sup>o</sup>, 215 v<sup>o</sup>.

12 Clark 2000.  
13 Martens 2002.  
14 Personne qui, n'étant pas domiciliée dans une ville, en a acquis le statut de bourgeois.  
15 Vanwijnsberghe 2001 b.  
16 Verroken 2007.  
17 Paviot 2009, p. 413 n. 3.

## 10 Boccace, *Décameron*, traduction de Laurent de Premierfait

Grammont (écriture), vers 1430-1440 × Parchemin, iv + 395 f., environ 415 × 300 mm, 100 miniatures • Provenance : Philippe le Bon Paris, BNF, Ars., ms. 5070

Déjà auteur d'une traduction du *De casibus virorum Illustrum*, Laurent de Premierfait entreprit en 1411, à la demande du duc de Berry, une traduction du *Décameron*, œuvre alors moins connue de Boccace, à partir d'une version latine d'Antoine d'Arezzo. Un exemplaire de cette traduction, enluminé par le Maître de la Cité des dames, fut achevé en 1418 pour le duc de Bourgogne Jean sans Peur (Vatican, BAV, ms. Pal. lat. 1989). Il a servi de modèle très exact à ce *Décameron* entièrement calligraphié par un copiste qui a signé, à la fin de la table : « explicite la table du transcripvaïn Guilbert de Mets, hoste de l'Escu de France à Gramont ». Des recherches dans les archives de Grammont apportent des Informations nouvelles sur Guilbert de Mets, nom flamand signifiant « le maçon ». Né vers 1390-1391, il apparaît régulièrement à partir de 1420 dans ces archives et serait mort entre 1436 et 1439. C'est un notable, proche du duc de Bourgogne, très actif dans les milieux du livre et qui tient une auberge – on connaît plusieurs exemples de ces

aubergistes faisant office de libraires et la mention « hôte de l'Écu de France » serait une sorte de réclame pour son officine. Guilbert de Mets aurait obtenu le prêt de l'exemplaire de Jean sans Peur pour en entreprendre une copie, peut-être pour le duc Philippe, quoique le manuscrit ne porte pas ses armes, soit que celui-ci ait voulu un exemplaire dans une écriture plus lisible, la bâtarde bourguignonne, avec des miniatures plus colorées et plus au goût du jour, soit pour disposer du même texte dans une autre de ses résidences. Marie-Hélène Tesnière, cependant, se basant sur la première miniature, sorte de scène de dédicace qui montre un abbé, avance l'hypothèse que la copie aurait pu être exécutée pour l'abbé de Grammont, pour lequel ce copiste avait déjà travaillé. Devenu abbé de Grammont en 1440, Adrien Klumpe, protégé du duc Philippe le Bon, lui aurait ensuite offert le manuscrit lors de sa visite de 1461.

Bien exemple de la transition entre les modèles français et flamands, la décoration du manuscrit est l'œuvre partagée